

« Le monstre du Loch Ness est un plésiosaure survivant. »

Nessie fut certainement, après le whisky, le meilleur ambassadeur que l'Écosse ait jamais eu.

Eric Joly et Pierre Affre, *Les monstres sont vivants*, 1995

Le monstre du Loch Ness, « Nessie » comme l'ont surnommé les médias, occupe une place à part dans les annales de la cryptozoologie. Il compte parmi les êtres mystérieux qui ont fait couler le plus d'encre et c'est sans doute celui d'entre eux qui a suscité le plus de recherches sur le terrain, menées parfois avec des moyens techniques sophistiqués et sur de longues périodes de temps – sans que le mystère soit le moins du monde éclairci. Pourtant, *a priori*, les conditions auraient pu sembler favorables à une découverte rapide de l'animal inconnu. Le Loch Ness n'est pas situé dans une région reculée et difficile d'accès, il est au cœur d'une des parties les plus touristiques de l'Écosse, et ses rives reçoivent des milliers de visiteurs chaque année. Long de 39 km et large de 1,2 à 3 km, c'est le deuxième lac d'Écosse par sa superficie, mais ce n'est pas une étendue d'eau gigantesque, même si sa profondeur est importante (272 m au maximum). C'est pourtant là que l'on place une des énigmes cryptozoologiques les plus célèbres, du moins depuis 1933, date à partir de laquelle les témoignages se sont multipliés. Il existe bien des documents évoquant la présence d'un « monstre » dans le lac à des époques antérieures, jusqu'à celle de Saint Columba, au VI^e siècle de notre ère, mais ils ont en général un caractère folklorique ou légendaire marqué (l'his-

toire de Saint Columba s'inscrit parfaitement dans le thème fréquent du saint combattant un dragon). À partir de 1933, les choses changent notablement, le « monstre » étant observé par de nombreux témoins, le plus souvent dans le lac, parfois sur ses rives, ce qui provoque un emballement médiatique considérable – et des fraudes et canulars (ainsi les empreintes de pas supposées du monstre, réalisées avec une patte d'hippopotame naturalisée). Suivant un schéma récurrent en cryptozoologie, la créature mystérieuse est rapidement assimilée à un animal connu des paléontologues à l'état fossile, à savoir un plésiosaure, reptile aquatique muni d'un long cou. Ceci n'est pas sans poser quelques problèmes, notamment parce que le Loch Ness est géologiquement d'origine récente. Pendant les glaciations du Quaternaire, jusqu'il y a quelque 10 000 ans, l'Écosse était couverte d'une épaisse calotte glaciaire et le Loch Ness n'existait pas. On ne peut donc pas imaginer qu'une population de plésiosaures ait pu s'y perpétuer depuis le Crétacé, période dont datent les derniers fossiles connus de ces reptiles. Il faut donc imaginer que le lac a été peuplé par des animaux inconnus venus de la mer du Nord à une époque relativement récente, ce qui complique encore le problème. Il est vrai que l'hypothèse du plésiosaure n'est pas la seule qui ait été proposée, puisqu'on a aussi envisagé, entre autres, une sorte de phoque à long cou, ou encore un grand amphibien inconnu. Quoi qu'il en soit, certains esprits critiques ont attiré l'attention sur une autre difficulté : le Loch Ness n'est pas d'une richesse immense en nutriments, et on peut se demander comment une population de grands animaux y trouverait assez de nourriture pour s'y maintenir – car il est évident que, s'il existe réellement quelque chose d'inconnu dans le lac, il ne peut pas s'agir d'un individu unique, contrairement à ce

que le surnom de « Nessie » peut laisser entendre et à ce que semble croire une partie du public. Il ne peut s'agir que d'une population comportant suffisamment d'individus capables de se reproduire et donc de se perpétuer.

Mais sur quelles bases peut-on s'appuyer pour supposer l'existence d'un animal inconnu dans le Loch Ness ? Il s'agit avant tout de très nombreux témoignages, qui se sont accumulés depuis 1933, et font état d'observations de phénomènes mystérieux dans le lac : bosses, dos ou cou émergeant de l'eau, remous, vagues et sillages inexpliqués, etc. Certains de ces témoignages ont été expliqués par des illusions d'optique ou des interprétations erronées d'animaux connus (loutres, phoques, voire vols d'oiseaux aquatiques). Il existe aussi un certain nombre de photos, de qualité médiocre, dont beaucoup ne montrent qu'un objet indistinct à la surface du lac. La plus célèbre d'entre elles, censément prise en 1934 par un médecin londonien, qui montre un cou pouvant évoquer un plésiosaure émergeant de l'eau, s'est révélée être un trucage (même si des doutes peuvent subsister quant à son auteur réel). Un autre cliché a même servi à donner un nom scientifique à « Nessie », lorsque, en 1975, Peter Scott et Robert Rines publièrent dans la revue *Nature* un article illustré d'une photo subaquatique remarquablement floue supposée montrer une nageoire en forme de losange, dans lequel le monstre du Loch Ness était nommé *Nessiteras rhombopteryx* (« monstre de Ness à nageoire losangique »). Le but de cette publication était apparemment de donner un nom officiel au monstre pour qu'il puisse figurer sur les listes d'espèces protégées, mais beaucoup virent plutôt dans cette histoire un canular. La photo en question était un des résultats d'une des diverses tentatives d'exploration du lac à la recherche du

monstre par des moyens techniques sophistiqués. Mais tant les sous-marins que les caméras immergées n'ont donné aucun résultat probant, l'opacité de l'eau du lac chargée en tourbe ne facilitant pas les choses. Pour pallier cet inconvénient, le lac a été « scanné » de bout en bout avec des sonars – qui n'ont rien détecté qui puisse évoquer des « monstres ». Au bout de 80 ans de recherches aussi intenses qu'infructueuses, il paraît bien difficile de penser qu'il existe des animaux inconnus dans le Loch Ness, même si la popularité de « Nessie » et les retombées touristiques qu'elle engendre ne faiblissent pas.

« Nessie » n'est d'ailleurs qu'un monstre lacustre parmi beaucoup d'autres. Dans de nombreuses parties du monde on recense en effet des histoires semblables de grands animaux mystérieux habitant les profondeurs de certains lacs, notamment en Scandinavie, au Canada, aux États-Unis et jusqu'en Patagonie, où de nombreux lacs situés au pied des Andes sont supposés receler des monstres ; le zoo de Buenos Aires y envoya même une expédition à la recherche d'un hypothétique plésiosaure dès 1922, attirant l'attention des journalistes onze ans avant qu'elle ne se tourne vers le Loch Ness. Devant cette ubiquité des monstres lacustres, on peut à bon droit se demander s'ils ne relèvent pas du folklore et de ses bases psychologiques plutôt que de la zoologie. Bernard Heuvelmans lui-même n'a-t-il pas remarqué en 1993 que « le *Monstre lacustre*, dissimulé sous des eaux troubles, impénétrables au regard, évoque tout ce qu'il y a de pervers, d'inaouable et même d'indicible au fond de nous ».